

# Rentrée littéraire

Avec "M, L'enfant du siècle", le romancier Antonio Scurati livre, dans un "roman documentaire", la genèse de Benito Mussolini. Un livre choc et salutaire. **PAR MYRIAM PERFETTI**



**M, L'enfant du siècle.**  
d'Antonio Scurati,  
Les Arènes, 860 p.,  
24,90 €.

**A**ffronter un passé récent et douloureux, l'avènement du fascisme, auquel le cursus scolaire ne consacre que peu d'heures et qui est volontiers cité en exemple par la classe politique transalpine, de Silvio Berlusconi à Matteo Salvini, voilà ce qu'a osé faire le romancier italien Antonio Scurati, dans *M, L'enfant du siècle*.

Ce n'est pas comme historien que Scurati écrit, mais comme un homme inquiet de voir resurgir, dans son propre pays, mais aussi un peu partout en Europe, les signes d'une tentation totalitaire obscurantiste. Ce critique littéraire et professeur de littérature comparée à l'Université libre des langues et de la communication de Milan a consacré cinq ans à l'écriture de cette somme de plus de 800 pages, auréolée du prestigieux prix Strega 2019, l'équivalent de notre Goncourt. Ce livre, véritable objet littéraire, qui se veut un « roman documentaire » en ce qu'il entrelace, au moyen de courts chapitres, le récit pas si fictif que cela et les archives d'époque (coupures de journaux, rapports de police, discours, manifestes...), est le premier volet d'une trilogie relatant l'ascension et la chute d'un ancien professeur et journaliste socialiste milanais devenu autocrate belliqueux et sanguinaire, entraînant tout un pays dans la spirale de la violence et du chaos.

**Mussolini ne se définit pas comme inspiré mais comme celui qui peut flairer la colère des foules et se repaître de leur violence.**

## Naissance d'un dictateur



**ANTONIO SCURATI**

Greta Stella

« Inutile de le nier, je suis comme les bêtes: je sens l'air du temps », fait dire d'emblée à Mussolini l'auteur, qui a dirigé le Centre d'études sur les langages de la guerre et de la violence, à Bergame. Antonio Scurati assume sa thèse: le chef populiste ne se définit pas comme inspiré mais comme celui qui est capable de flairer la colère des foules et de se repaître de leur violence. Une prise de parole liminaire, qui fait écho, à la dernière, terrible, du livre, où Mussolini, dans ce fameux discours du 3 janvier 1925, véritable acte de naissance de la dictature, assume, devant la Chambre des députés, à Rome, la responsabilité de l'assassinat du secrétaire du Parti socialiste unitaire, Giacomo Matteotti: « Si le fascisme a été une association de malfaiteurs, je suis le chef de cette association. »

Mussolini, à la première personne donc, ouvre et referme ce *M*, titré en référence au célèbre film de Fritz Lang, *M le Maudit*. L'ouvrage se concentre sur les six années, de 1919 à 1925, qui virent son apparition sur la scène politique et la constitution du groupuscule des Faisceaux italiens de combat, jusqu'à son investiture en tant

que président du Conseil. Entre les deux, une polyphonie qui offre à pléthore de personnages leur version de l'Histoire, notamment les squadristes Amerigo Dumini et Albino Volpi, Italo Balbo, l'un des acteurs clés de la « marche sur Rome » de 1922, les poètes Gabriele D'Annunzio et Filippo Tommaso Marinetti, Margherita Sarfatti, maîtresse et conseillère, et Rachele Guidi, femme légitime de Mussolini.

### Garde-fou

C'est cela, outre le style direct, l'attention donnée aux ambiances, aux détails, à la psychologie des personnages, et le procédé narratif qui emprunte à l'univers cinématographique, avec son montage dynamique, tonique, qui fait la singularité et la pertinence de *M*. Mais pas seulement. Scurati illustre et dévoile la place primordiale de la violence dans la conduite fasciste. Les passages sur les incursions armées dans la plaine du Pô, où les squadristes mettent à sac les villages et terrorisent la population, ainsi que ceux sur les joutes oratoires au sein du Parlement italien sont à ce titre édifiants. « Il n'y avait rien à faire, assène Mussolini. En ce qui concerne la violence, les chefs socialistes [...] étaient et resteraient des débutants. »

Tancé par les historiens sur les erreurs factuelles de son livre, Scurati n'en continue pas moins sa mission littéraire: proposer, sans démagogie, un puissant garde-fou aux actuels appâts populistes. Le deuxième volet de sa trilogie salutaire vient tout juste de paraître en Italie, où les réhabilitations de cette ère inhumaine, de ce *Quando c'era lui*, « quand il était là », comme disent, entre effronterie et effroi, les Ausoniens, se multiplient. ■